

LA PERTINENCE DE LA CRITIQUE

« Il est évident que l'arme de la critique ne saurait remplacer la critique des armes »

K. Marx, Contribution à la critique du droit politique de Hegel. 1843, Introduction¹.



Google Images

La question de la méthode est primordiale pour le marxisme révolutionnaire. Cette méthode n'est pas un gadget philosophique, « pour théoriciens en chambre », mais l'essence même du contenu révolutionnaire du programme communiste. Elle définit, plus que tout autre principe, la démarche invariante de Marx, depuis ses œuvres dites « de jeunesse » jusqu'à celles de sa « maturité ». Ce fondement méthodologique est « *la critique radicale de tout ordre existant, radicale en ce sens qu'elle n'a pas peur de ses propres résultats, pas plus que des conflits avec les puissances établies* ». K. Marx, Lettre à A. Ruge, 1843, Marx-Engels, Correspondance, Tome I, p. 298, éditions sociales, Paris, 1971.

La négativité critique comme méthode du prolétariat

Le concept de critique trouve sa plus célèbre justification dans le sous-titre même du Capital : « Critique de l'économie politique ». Il se trouve présent à chaque étape de l'élaboration théorique de Marx, comme lors de la plupart de ses multiples affrontements politiques et polémiques. Il utilise la critique de différentes manières : en tant que méthode d'investigation et d'exposition, en tant que moyen pour révéler les contradictions, et comme expression des « luttes et aspirations de notre époque ». Ces emplois de la critique permettent à Marx de se différencier de la science bourgeoise et de ses abstractions idéologiques afin de dévoiler la réalité cachée derrière celles-ci. C'est par exemple le cas lorsqu'il fait l'analyse du salaire et qu'il démontre que, derrière le prix, juste ou non, de la force de travail, se trouvent l'exploitation, la réification et l'aliénation. « La critique doit apporter au monde les principes que le monde a lui-même développé en son sein » (Marx).

Son projet est ainsi à la fois la critique des catégories de la science économique bourgeoise et, « **de par son exposé même** », un réquisitoire impitoyable contre la **totalité** de la société capitaliste. Pour effectuer cette critique de fond, il faut d'abord un point de vue de classe, c'est-à-dire antagoniste à tout l'ordre social dominant. C'est pourquoi la théorie communiste doit tendre « à renverser toutes les conditions qui font de l'homme un être bas, asservi, abandonné, méprisable ». Mais à qui appartient-il de détruire ces conditions, de secouer cette servitude ? Non pas à des individus « géniaux » ou cultivés, mais à une collectivité associée

¹ Sur le site web Marxists.org : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1843/00/km18430000.htm>

par sa condition identique d'exploités, par **une classe** dont les revendications sont celles de l'humanité tout entière, une classe qui, en combattant pour ses propres intérêts, combatte en même temps pour les intérêts de l'ensemble de la société, une classe qui lutte contre tout ce qui l'asservit et l'opprime. **Cette classe particulière, c'est le prolétariat.**

« Pour qu'une classe soit par excellence la classe de l'émancipation, il faut inversement qu'une autre classe soit ouvertement la classe de l'asservissement » K. Marx, Contribution à la critique du droit politique de Hegel. 1843.

C'est donc en engendrant un ennemi compact et puissant qu'en retour le prolétariat peut, lui aussi, se constituer en classe et donc en parti. Il n'y pas de critique radicale, c'est-à-dire s'attaquant à « la racine des choses » (Marx), qui ne soit le produit du point de vue de la classe prolétarienne. Cette classe se caractérise par le fait d'être le sujet conscient de son action transformatrice ; de sa propre négation en tant que classe. Il s'agit pour elle de dévoiler les contradictions fondamentales de la réalité sociale en s'affrontant, socialement et politiquement, à son ennemi historique, la bourgeoisie, et, par là, de s'auto-dépasser. Encore une fois : pas de classe sans lutte de classe ; pas de lutte de classe sans le but communiste de l'abolition des classes.

« Ce qui fait l'originalité de la conception marxiste du parti (et des classes), c'est qu'elle pose la priorité de l'élément communiste (social et économique) de l'avenir sur les moyens politiques du présent. Tout parti opportuniste tend à inverser ce rapport, en sacrifiant les principes à l'action immédiate, en faisant passer les intérêts du mouvement actuel avant les intérêts généraux de l'avenir. » R. Dangeville, introduction à Marx-Engels, Le parti de classe, I, p. 36, Maspero, Paris, 1973.

Pour commencer par donner une première idée de la méthode critique de Marx, il est intéressant de rappeler sa devise préférée : « Doute de tout »². Ce point de départ nous oriente donc vers un « doute méthodologique » dans le prolongement de celui proposé par R. Descartes et qui implique l'investigation, la recherche et la vérification, afin de confirmer ou d'infirmer les premières impressions. De la même manière, l'« École de Francfort » insistera sur la nécessité de maintenir une **négativité critique** face à tous les « rideaux idéologiques » : « La métamorphose de la critique en affirmation touche également le contenu théorique, sa vérité se volatilise ». M. Horkheimer, Th. W. Adorno, La dialectique de la raison, p.15, Gallimard, Paris, 2021. Mais, plus primordialement, c'est vers la dialectique de Hegel qu'il nous faut nous tourner, car c'est à partir de cette dernière que Marx put développer la sienne : la dialectique matérialiste³.

« Sous son aspect mystique, la dialectique devint une mode en Allemagne, parce qu'elle semblait glorifier les choses existantes. Sous son aspect rationnel, elle est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologues doctrinaires, parce que dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; parce que saisissant le mouvement même dont toute la forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui en imposer ; parce qu'elle est essentiellement critique et révolutionnaire (...) ». K. Marx, Le Capital, in Sociologie critique, pages choisies par M. Rubel, p. 110-111, Payot, Paris, 2008.

²D. Riazanov, La confession de Karl Marx, p.4, Spartacus, Paris, 1969.

³Sur cette question, nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Introduction à la dialectique matérialiste », dans notre revue Matériaux Critiques N°5, ainsi que sur notre site web : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

Marx reconnaît respectueusement que c'est à Hegel que l'on doit la découverte de la méthode dialectique :

« Marx veut ôter à la dialectique cet aspect idéaliste ; pour lui le troisième temps ne peut consister en rien d'autre qu'en la transformation de l'antithèse, non pas par la suppression objective de toute situation, mais dans la suppression objective de la seule aliénation qui déforme cette situation. (...) Marx donne pour fin à la dialectique la transformation effective du réel social et naturel dans la société communiste ». P. Touilleux, Introduction aux systèmes de Marx et Hegel, p.119, Desclée, Tournai (Belgique), 1959.

Il ne cessera de répéter que ce qu'il a fait, c'est renverser la méthode idéaliste de Hegel pour la mettre sur ses pieds rationnels, c'est-à-dire, la dégager de son enveloppe mystique pour en révéler l'intelligence et la puissance de sa négativité.

« Dans la **méthode** d'élaboration du sujet, quelque chose m'a rendu grand service : by mere accident (par un pur hasard), j'avais feuilleté la **Logique** de Hegel (Feiligrath a trouvé quelques tomes de Hegel ayant appartenu à l'origine à Bakounine et me les a envoyés en cadeau.) Si jamais j'ai un jour de nouveau du temps pour ce genre de travail, j'aurais grand envie, en deux ou trois placards d'imprimerie, de rendre accessible aux hommes de bons sens, le **fond rationnel** de la méthode que H(egel) a découverte, mais en même temps mystifiée ». Marx à Engels, 14 janvier 1858, Lettres sur le Capital, éditions sociales, Paris, 1964.

Ainsi, contrairement aux mystifications de la doxa stalinienne (sophistiquée par Althusser), Hegel se trouve bien à l'origine de la dialectique matérialiste de Marx.

« C'est pourquoi, contrairement à ce que prétendent les althussériens, qui soutiennent que l'œuvre de scientifique de Marx ne doit rien à Hegel, il faut rappeler ici que la trajectoire intellectuelle de Marx l'amena de l'hégélianisme de gauche à l'utilisation critique, c'est-à-dire révolutionnaire, des principales catégories de la dialectique hégélienne. » J-M. Brohm, Les Principes de la dialectique, p.51, Les éditions de la passion, Paris, 2003.

Le retournement de la dialectique de Hegel, par Marx, n'est donc nullement un rejet, bien au contraire. Il s'agit, dans toutes ses œuvres majeures, d'en utiliser la pertinence et, à l'image de la vieille taupe, reprise de Shakespeare via Hegel, de montrer que, même invisible aux yeux triviaux, elle continue inlassablement de creuser pour révéler les contradictions du système conformément à la négativité révolutionnaire.

« Dans les symptômes qui déconcertent la bourgeoisie, l'aristocratie et les piètres prophètes de la régression, nous retrouvons notre brave ami, Robin Goodfellow, la vieille taupe capable de travailler si vite sous terre, l'excellent mineur - la révolution ». K. Marx, Discours à l'occasion de l'anniversaire du People's Paper, Londres, 14 avril 1856.⁴

Engels va, lui aussi, apporter une contribution en forme d'hommage à la philosophie dialectique hégélienne :

« De même que la bourgeoisie, au moyen de la grande industrie, de la concurrence et du marché mondial, dissout, dans la pratique, toutes les vieilles institutions stables et vénérables de même cette philosophie dialectique dissout toutes les notions de vérité absolue définitive et d'états absolus de l'humanité qui y correspondent. II ne subsiste rien de définitif, d'absolu, de sacré devant elle ; elle montre la caducité de toutes choses et en toutes choses, et rien ne subsiste devant elle que le processus ininterrompu du devenir et du périr, de l'ascension sans fin de l'inférieur au supérieur, dont elle n'est

⁴Traduction L. Janover et M. Rubel dans « De l'usage de Marx en temps de crise, p.14 Spartacus, Paris, 1984.

elle-même que le reflet dans le cerveau pensant. Elle a, il est vrai, également son côté conservateur ; elle reconnaît la légitimité de certaines étapes du développement de la connaissance et de la société pour leur époque et leurs conditions ; mais elle ne va pas plus loin. Le conservatisme de cette manière de voir est relatif, son caractère révolutionnaire est absolu - le seul absolu, d'ailleurs, qu'elle laisse prévaloir. » F. Engels, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande.⁵

Presque à chaque fois, le révisionnisme et ses diffractions théoriques se concrétiseront dans la lutte contre le subjectivisme et l'idéalisme hégélien pour détruire la force de la dialectique matérialiste en en faisant une « science objective ». C'est bien sûr essentiellement au Lukács d'Histoire et conscience de classe que la contre-révolution stalinienne va s'attaquer le plus violemment. La constance de ces attaques confirme le rejet des apports de la dialectique d'Hegel, sous prétexte de subjectivisme et de « romantisme idéaliste », au nom d'une vision scientiste, productiviste et progressiste caractéristique du matérialisme bourgeois qualifié de vulgaire.

« A chaque fois qu'une attaque opportuniste est lancée contre la dialectique révolutionnaire, c'est sous le mot d'ordre : sus au subjectivisme (Bernstein contre Marx, Kautsky contre Lénine). » G. Lukács, Dialectique et spontanéité, En défense de « Histoire et conscience de classe ». Éditions de la Passion, Paris, 2001.

Ces attaques contre l'aspect révolutionnaire de la dialectique sous prétexte d'idéalisme et de subjectivisme avaient déjà été battues en brèche par Marx lui-même lorsqu'il définissait la spécificité de sa méthode dans les fameuses thèses *Ad Feuerbach* :

*« C'est ce qui explique pourquoi l'aspect **actif** fut développé par l'idéalisme, en opposition au matérialisme- mais seulement abstraitement, car l'idéalisme ne connaît naturellement pas l'activité réelle, concrète, comme telle. » K. Marx, L'idéologie Allemande, Thèses sur Feuerbach, p.31 éditions sociales, Paris, 1975.*

Cette remarque essentielle renvoie dos à dos le matérialisme bourgeois, vulgaire, et l'idéalisme abstrait, proposant une synthèse/dépassement tant du premier que du second, ayant tous deux polarisé l'histoire de la philosophie classique. En effet, comme nous l'indique Henri Lefebvre, « *c'est à partir de ce terme de « matérialisme » que s'est répandu une interprétation radicalement fautive de la doctrine marxiste. (...) D'après cette interprétation, Marx aurait réduit toutes les actions humaines à des mobiles intéressés – et aux plus bas, aux plus vulgaires de ces mobiles, aux intérêts et besoins matériels.* » H. Lefebvre, Pour connaître la pensée de Karl Marx, p.49, Bordas, 1977.

Or, le **nouveau** matérialisme révolutionnaire de Marx, parce que dialectique, intègre le côté « actif » de l'idéalisme en rejetant l'aspect passif et stagnant du matérialisme contemplatif. Cette synthèse/dépassement (et, dans le dépassement, ce qui se trouve dépassé se trouve aboli, supprimé, mais aussi conservé en ayant perdu son existence immédiate) correspond alors à la praxis révolutionnaire c'est-à-dire à l'activité « pratique-critique ». Autrement dit, pour le marxisme, **il ne peut y avoir de réalité objective sans intervention du sujet.**

« Seuls Marx et Engels ont défini l'unité des deux tendances fondamentales de la philosophie classique, en partant de leur forme la plus élevée- mais en transformant profondément cette forme. De

⁵Sur le site web Marxists.org : https://www.marxists.org/francais/engels/works/1888/02/fe_18880221_1.htm

telle sorte qu'ils ont résolu le problème posé par la pensée de leur temps non par un éclectisme ou une « synthèse » arbitraire, mais par un bond en avant. » H. Lefebvre, p.123.

Pour Lukács, à la suite d'Engels⁶, l'étude de la pensée de Hegel n'est jamais une fin en soi ; elle sert toujours à fonder sa propre conception d'un marxisme « orthodoxe », c'est-à-dire révolutionnaire. Selon lui, ce n'est que grâce à la perspective prolétarienne que l'on peut échapper aux déformations vulgaires pour percevoir les choses telles qu'elles sont et les distinguer de leurs apparences trompeuses. Cette « méthode » est « notre meilleur instrument de travail et notre arme la plus acérée » (Engels). Elle n'est pas un ensemble de recettes formelles à plaquer sur les phénomènes sociaux, mais une vision radicalement différente et spécifique du monde capitaliste, se situant du point de vue du prolétariat en tant que dernière classe, exploitée mais aussi révolutionnaire, de l'histoire. **« Par ailleurs, toute méthode est nécessairement liée à l'être de la classe correspondante »** G. Lukacs, Histoire et conscience de classe, p.205, éditions de Minuit, Paris, 1960. C'est parce que l'objet et le sujet ne font qu'un, que le prolétariat peut, en tant que classe révolutionnaire, abolir son exploitation en réalisant une société sans classe.

Le rejet de la critique c'est le rejet du marxisme

Une des principales mystifications contre-révolutionnaires sera constituée par l'invention d'une séparation mécanique et antidialectique entre, d'une part, la méthode, rebaptisée : le « matérialisme dialectique », codifiée en tant que « science », et son application dogmatique à l'histoire, qui sera alors dénommée : « le matérialisme historique ». Cette séparation a été systématisée par Staline dans « son » opuscule « Matérialisme dialectique et matérialisme historique » de 1938, établissant une rupture épistémologique entre le matérialisme dialectique et celui historique. Elle a été reprise depuis par l'ensemble des épigones de la vision fossilisée et falsifiée du « marxisme », remontant jusqu'à G. Plekhanov en passant par Gramsci, Marta Harnecker, G. Politzer et L. Althusser⁷. Ce « marxisme » stalinisé prétend vouloir constituer une nouvelle épistémologie en tant que « science prolétarienne » qui serait supérieure à la science bourgeoise. La dialectique matérialiste est d'emblée et toujours historique (c'est-à-dire dans l'histoire). Ce ne sont pas deux entités séparées, dont l'une, la « méthode », existerait en soi et devrait être appliquée à l'histoire, puis à la nature, et ensuite aux autres domaines de la connaissance. C'est le début de la création contre-révolutionnaire du « Dia-Mat » en tant que « science objective » valable pour toutes les connaissances humaines théorisée par Lyssenko. La notion même de « science » porte en elle les déviations productivistes et scientistes immanentes à la vision bourgeoise.⁸

« La science est donc complice du capitalisme. Et cette complicité ne se limite pas à fournir des machines au capital : elle corrompt aussi l'expérience. Le travail abstrait et le fétichisme de la marchandise deviennent les pierres de touche de l'expérience, en la dépouillant complètement de

⁶ « La véritable signification et le caractère révolutionnaire de la philosophie hégélienne (...), c'est précisément qu'elle mettait fin une fois pour toutes au caractère définitif de tous les résultats de la pensée et de l'activité humaines ». F. Engels, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, p.12-13, éditions sociales, Paris, 1976.

⁷ Comme le note à juste titre J. Gabel, « Le marxisme de Lukács est l'antithèse de celui d'Althusser. » Études dialectiques Méridiens Klincksieck, p.85, Paris, 1990.

⁸ Nous avons écrit sur ce sujet le texte : « En marge de la crise sanitaire – Pour une critique marxiste de la science » dans notre revue Matériaux Critiques N°4, ainsi que sur le site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

qualités normatives. » A. Feenberg, Philosophie de la praxis, Marx, Lukács et l'École de Francfort, p.410, Lux/humanités, Montréal, 2016.

Depuis, le « lyssenkisme » désigne bien la « science » subsumée par l'idéologie, où les faits sont dissimulés et travestis de manière à servir la forme stalinienne de la dictature capitaliste. Lyssenko va ainsi décréter officiellement que les gènes et les chromosomes n'existaient pas et que la génétique de Mendel et Morgan était une « science bourgeoise ». Ses « théories » vont sombrer dans un délire pathologique et une fumisterie qui n'a d'égale que la prétention stalinienne à « construire le socialisme en un seul pays », dont Lyssenko ne représente que le reflet aliéné et absurde dans la sphère « scientifique ». Encore une fois, pour nous, ce sont les notions de **totalité concrète** et de **négativité révolutionnaire** qui doivent servir dans l'analyse critique et qui constituent la base de la « philosophie de la praxis ». « **Le règne de la catégorie de la totalité est le porteur du principe révolutionnaire dans la science.** » G. Lukács, déjà cité, p.48. Un autre aspect réside dans la vision surdéterministe de l'économie comme causalité la plus complète, et souvent suffisante, à la compréhension du capitalisme.

« Tandis que la science et la philosophie bourgeoises pourchassent le fantôme décevant de l'« objectivité », le marxisme renonce ainsi d'emblée, et dans toutes ses parties à cette illusion. Il ne peut pas être une science « pure » ou une philosophie « pure » mais bien critiquer « l'impureté » de toute science ou philosophie bourgeoise connue, en démasquant impitoyablement ses « présupposés » dissimulés. Et cette critique à son tour, ne veut pas du tout être « pures » au sens bourgeois du terme. Elle n'est pas entreprise pour elle-même de façon « objective » ; elle entretient au contraire la relation la plus étroite avec la lutte pratique que mène la classe ouvrière pour sa libération, lutte dont elle sent et se veut la simple expression théorique. » K. Korsch, La conception matérialiste de l'histoire, Marxisme et philosophie, p.137-138, éditions de Minuit, Paris, 1968.

Comme les forces productives, la méthode de la dialectique matérialiste n'est pas neutre :

« Or, ce qui fait l'actualité de la problématique lukacsienne (...) c'est précisément le refus de considérer le processus technique de la production comme neutre ; la compréhension (ou l'intuition) que le capitalisme produit non seulement un certain usage des machines, mais une structure déterminée des machines elles-mêmes et du système mécanique de production, structure déshumanisante, réifiée et oppressive. La critique de la soumission totale du travailleur à la machine, de la parcellisation mécanique et abrutissante des tâches du taylorisme, est aujourd'hui un des thèmes les plus importants de la pensée marxiste...-thème dont les prémices se trouvent d'ailleurs dans le Capital de Marx lui-même. » M. Loewy, Marxisme et romantisme révolutionnaire, p.130, éditions Le Sycomore, Paris, 1979.

Les conditions de travail chez Amazon démontrent l'actualité du processus technique soumis aux lois du capitalisme :

« Amazon détermine la performance moyenne des employés sur un site donné et attribue à chaque travailleur un score en fonction de cette valeur. « En deçà de 25 %, on reçoit un avertissement, note Garfield Hylton. Si on en accumule trois, on est convoqué à un entretien disciplinaire. »

Cela peut alors déboucher sur un licenciement. Dans certains centres de distribution, dont celui de Coventry, le système a été révisé fin 2024 :

« Amazon mesure désormais le temps d'inactivité de ses employés, c'est-à-dire les plages de temps durant lesquelles ils ne sont pas engagés dans une activité productive », explique Stuart Richards. A tel point que certains travailleurs n'osent plus prendre leurs pauses ni se rendre aux toilettes, déplore

Rachel Fagan»⁹.

La falsification scientifique va aussi prendre la forme de l'économisme, abondamment combattu par Lénine, c'est-à-dire la réduction de la réalité à une seule causalité unilatérale.

« L'économisme des marxistes vulgaires oublie constamment, en effet, quand ils tentent d'éliminer ce bond par des transitions progressives, que les rapports fondés sur le capital ne sont pas des rapports portant simplement sur les techniques de la production, des rapports « purement » économiques (au sens de l'économie bourgeoise), mais des rapports économiques et sociaux au vrai sens du mot. Il ne voit pas que « le processus de production capitaliste, considéré dans sa cohésion, ou comme processus de reproduction, ne produit pas seulement des marchandises et de la plus-value, il produit et reproduit les rapports mêmes fondés sur le capital, d'un côté le capitaliste et de l'autre le salarié » Marx, Le Capital. » G. Lukács, déjà cité, p.286-287.

La contribution du jeune Lukács

L'apport essentiel du jeune Lukács d'Histoire et conscience de classe (écrit de 1919 à 1923), en continuité avec Marx, est donc d'avoir (re)mis au centre du marxisme révolutionnaire la réification comme le processus totalisant de l'aliénation humaine.

*« Le terme réification (néologisme utilisé pour rendre le concept allemand *Verdinglichung* qu'on pourrait traduire par « chosification ») désigne pour Lukács le processus par lequel les produits de l'activité du travail humain (et le travail lui-même) deviennent un univers de choses et relations entre choses, un système « chosifié » indépendant et étranger aux hommes, qui les domine par ses lois propres » M. Loewy, déjà cité, p.127.*

Comme Hegel avait été traité par la vulgate de « chien crevé », Lukács, lui aussi, devra subir l'opprobre de la contre-révolution montante et, après avoir tenté de résister, sera contraint, à coup d'autocritiques, de « dénoncer » son œuvre majeure, à laquelle il essayera, à la fin de sa vie, de se rattacher.

« C'est sûrement un des plus grands mérites d'Histoire et conscience de classe d'avoir rendu à la catégorie de la totalité, que la prétention « scientifique » de l'opportunisme social-démocrate avait complètement fait tomber dans l'oubli, la place méthodologique centrale qu'elle avait toujours occupée dans l'œuvre de Marx. » G. Lukács, Histoire et conscience de classe, Postface de 1967, p.396, éditions de Minuit, Paris, 1984.

Il est significatif qu'encore aujourd'hui bon nombre d'immédiatistes et de militants cotonneux considèrent l'ouvrage de Lukács comme une bêtise sophistiquée et inintéressante, préférant continuer à se vautrer dans la compréhension vulgaire et « scientifique » de l'économisme. Mais ce qui dérange le plus chez Lukács, c'est qu'il s'est permis de critiquer certaines des interprétations d'Engels qui prêtaient le flan aux caricatures grossières, notamment en ce qui concerne l'application mécanique de la dialectique à la nature, pour définir des lois universelles de la matière. Il s'agit principalement de son ouvrage inachevé et fragmentaire de 1878-80 intitulés « Dialectique de la nature ». « Il semble que Lukács affirme qu'on ne peut parler de dialectique que pour l'histoire des hommes et non de la nature. » Michael Loewy, déjà cité, p.104.

⁹Le Monde, Chez Amazon, les syndicats britanniques alertent sur les cadences infernales, J. Zaug, 05.02.2025, sur : https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/02/05/chez-amazon-les-syndicats-britanniques-alertent-sur-les-cadences-infernales_6533190_3234.html

Nous laisserons à Lukács le soin de préciser sa pensée. Sur cette question comme sur beaucoup d'autres, il s'agit d'avoir une attitude critique et emprunte d'humilité.

« Il apparaît donc à nouveau que ces « lois éternelles de la nature » ne sont valables que pour une époque déterminée de l'évolution ; non seulement elles sont la forme sous laquelle se manifeste la conformité de l'évolution sociale à des lois, pour un type sociologique déterminé (celui de la prépondérance économique déjà incontestée d'une classe), mais encore, à l'intérieure de ce type, elles ne le sont que pour la forme spécifique de domination capitaliste. » G. Lukács, Histoire et conscience de classe, p.282, éditions de Minuit, Paris, 1984.

Le marxisme ou la conception matérialiste de l'histoire, ne vise pas à connaître l'univers, ni à servir à autre chose que d'être l'expression théorique la plus pertinente de la lutte du prolétariat pour se nier en tant que classe et réaliser la communauté humaine mondiale. Comme Lukács, Antonio Labriola a mené, dès la fin du 19ème siècle, un combat principal vigoureux afin de définir la conception matérialiste de l'histoire contre sa dénaturation et son affadissement par la tradition sociale-démocrate des Kautsky et autre Plekhanov. Ce combat passe par une exposition précise de la méthode dialectique :

« Mais cette révélation de doctrine réaliste ne fut pas, et elle ne veut pas être, la rébellion de l'homme matériel contre l'homme idéal. Elle a été et elle est, au contraire, la découverte des principes et des moteurs véritables et propres de tout développement humain, y compris tout ce que nous appelons l'idéal, dans des conditions positives de fait déterminées, qui portent en elles les raisons, et la loi, et le rythme de leur propre devenir. » A. Labriola, Essais sur la conception matérialiste de l'histoire, p. 112, Gordon & Breach, Paris, 1970.

De la même manière, il s'agit pour lui de critiquer les mythes bourgeois qui infestent le mouvement ouvrier, tels qu'en politique le parlementarisme, ou en philosophie, la fascination du « progrès » :

« Le progrès a été et est, jusqu'à maintenant, partiel et unilatéral. Les minorités qui y participent, appellent cela le progrès humain ; et les orgueilleux évolutionnistes appellent cela la nature humaine qui se développe. Tout ce progrès partiel, qui s'est jusqu'ici développé dans l'oppression des hommes sur les hommes, a son fondement dans les conditions d'opposition, par lesquelles les antithèses économiques ont engendré toutes les antithèses sociales ; de la liberté relative de quelques-uns est née la servitude du plus grand nombre, et le droit a été le protecteur de l'injustice. Le progrès, vu ainsi et apprécié dans sa claire notion, nous apparaît comme le résumé moral et intellectuel de toutes les misères humaines et de toutes les inégalités matérielles. » Idem, p. 153.

Pour revenir à Lukács, outre sa mise en avant du point de vue de la totalité comme réelle distinction entre le marxisme et les sciences bourgeoises, il va également souligner, contre l'immédiatisme, l'importance essentielle du **but du mouvement prolétarien**.

« Ce but final ne s'oppose cependant pas, comme idéal abstrait, au processus, il est, comme moment de la vérité et de la réalité, comme sens concret de chaque étape atteinte, immanente au moment concret ; aussi sa connaissance est justement la connaissance de la direction que prennent (inconsciemment) les tendances dirigées vers la totalité, de la direction qui est appelée à déterminer concrètement au moment donné l'action juste, eu égard à l'intérêt du processus d'ensemble, de la libération du prolétariat. » G. Lukács, Histoire et conscience de classe, Postface de 1967, p.44, éditions de Minuit, Paris, 1984.

Ce but correspond au programme purement communiste s'imposant définitivement face à tous les programmes transitoires théorisés de manière erronée et historiquement dépassée en tant

que « révolution démocratique », « révolution permanente » ou « révolution double ». L'expression visible de ce programme « maximum » est l'organisation du prolétariat en parti de classe. La catégorie fondamentale avec laquelle Lukács justifie cette organisation en parti est celle de la médiation, le lien indispensable entre l'immédiateté, engluée dans la contingence, et la totalité en devenir, instrument du processus de dépassement révolutionnaire. La forme adéquate de la conscience de classe du prolétariat, qui permet ainsi le passage de l'immédiateté à la totalité et l'unification entre théorie et praxis, c'est le parti historique avec sa volonté consciente cristallisée dans son organisation disciplinée. Le prolétariat constitué en classe est celui associé sur et par un programme révolutionnaire. A l'inverse, comme le disait Flora Tristan, privé de son association, le prolétariat n'est pas constitué en classe.

« Le prolétariat ne s'accomplit qu'en se supprimant, qu'en menant jusqu'au bout sa lutte de classe et en instaurant ainsi la société sans classes. La lutte pour cette société, dont la dictature du prolétariat aussi n'est qu'une simple phase, n'est pas seulement une lutte contre l'ennemi extérieur, la bourgeoisie, mais en même temps une lutte du prolétariat contre lui-même : contre les effets dévastateurs et dégradants du système capitaliste sur sa conscience de classe. » G. Lukács, Histoire et conscience de classe, p.106-107, éditions de Minuit, Paris, 1984.

Il est donc impossible de séparer l'usage rétabli et adéquat de la méthode hégélienne de son usage révolutionnaire et critique fait par Marx.

« Le caractère inséparable de la théorie de Marx et de la méthode hégélienne est lui-même inséparable du caractère révolutionnaire de cette théorie, c'est-à-dire de sa vérité. C'est en ceci que cette première relation a été généralement ignorée ou mal comprise, ou encore dénoncée comme le faible de ce qui devenait fallacieusement une doctrine marxiste. » Guy Debord, La société du spectacle, thèse 79, p.72-73, Gallimard, Paris, 1996.

C'est pourquoi le marxisme « orthodoxe », dans le sens lukacsien, surpasse, et dépasse, toutes les philosophies, à la fois le vieil idéalisme et le vieux matérialisme, pour proposer un nouveau point de vue totalisant sur le monde, celui du communisme : la société sans classe et sans État. C'est en ce sens également que le marxisme ne peut être considéré comme une philosophie.

« Nous ne dirons donc pas qu'il y ait une philosophie marxiste, mais nous ne dirons pas non plus que le marxisme n'a pas de philosophie au sens où il a une vision originale du monde (inséparable de son action transformatrice) celle du communisme, qui s'oppose à la vision du monde des sociétés de classe et du capitalisme » Le fil du temps N°13 : La question philosophique dans la théorie marxiste, novembre 1976. p.26.

Si l'on veut, le marxisme n'est pas une philosophie car il s'affirme comme la négation et la mort de la sphère philosophique, et il en est la dernière, dans le sens où il réalise le projet de désaliénation humaine qui définissait la démarche philosophique.

« Ce n'est évidemment pas Marx qui a inventé la thèse d'une re-négation de la philosophie, qui serait son accomplissement dans la pratique, emportant la négation de son autonomie dans le dépassement du système hégélien, considéré comme l'achèvement de la discipline, mais aussi comme son enfermement théorique. Ce qui appartient à Marx, c'est la netteté des conditions de ce dépassement-accomplissement : la fusion de la philosophie et de la révolution sociale. » J. Robelin, Morts et transfigurations de la philosophie chez Marx, p.13, éditions Kiné, Paris, 2022.

La pertinence de la critique de la dialectique marxiste est ainsi restituée en tant qu'arme théorique et pratique, condition préalable à l'utilisation révolutionnaire par la classe ouvrière de la critique par les armes.

Juin 2025 : Fj, Eu, Ms & Mm.

Bibliographie

Ouvrages :

- N. Boukharine, La théorie du matérialisme historique, éditions anthropos, Paris, 1977.
- J-M. Brohm, Les Principes de la dialectique, Les éditions de la passion, Paris, 2003.
- G. Debord, La société du spectacle, Gallimard, Paris, 1996.
- F. Engels, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, éditions sociales, Paris, 1976.
- A. Feenberg, Philosophie de la praxis, Lux/humanités, Montréal, 2016.
- M. Horkheimer, Th. W. Adorno, La dialectique de la raison, Gallimard, Paris, 2021.
- K. Korsch, Marxisme et philosophie, éditions de Minuit, Paris, 1968.
- A. Labriola, Essais sur la conception matérialiste de l'histoire, Gordon & Breach, Paris, 1970.
- H. Lefebvre, Pour connaître la pensée de Karl Marx, Bordas, 1977.
- M. Loewy, Marxisme et romantisme révolutionnaire, éditions Le Sycomore, Paris, 1979.
- G. Lukács, Histoire et conscience de classe, éditions de minuit, Paris, 1960.
- G. Lukács, Dialectique et spontanéité, En défense de Histoire et conscience de classe. Éditions de la Passion, Paris, 2001.
- Marx-Engels, Correspondance, Tome I, éditions sociales, Paris, 1971.
- Marx-Engels, Le parti de classe, I, Introduction de R. Dangeville, Maspero, Paris, 1973.
- Marx à Engels, 14 janvier 1858, Lettres sur le Capital, éditions sociales, Paris, 1964.
- K. Marx, Sociologie critique, pages choisies par M. Rubel, Payot, Paris, 2008.
- K. Marx, Discours à l'occasion de l'anniversaire du People's Paper, Londres, 14 avril 1856, traduction L. Janover et M. Rubel dans « De l'usage de Marx en temps de crise », p.14 Spartacus, Paris, 1984.
- K. Marx, L'idéologie Allemande, Thèse sur Feuerbach, éditions sociales, Paris, 1975.
- J. Robelin, Morts et transfigurations de la philosophie chez Marx, éditions Kiné, Paris, 2022.
- P. Touilleux, Introduction aux systèmes de Marx et Hegel, Desclée, Tournai (Belgique), 1959.

Articles, brochures et revues :

- «Introduction à la dialectique matérialiste », Matériaux Critiques N°5, et sur : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>
- «En marge de la crise sanitaire –Pour une critique marxiste de la science », Matériaux Critiques N°4 et sur : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>
- Le fil du temps N°13 : « La question philosophique dans la théorie marxiste », novembre 1976.

Sites web :

- K. Marx, Contribution à la critique du droit politique de Hegel. 1843, sur le site web : <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1843/00/km18430000.htm>
- F. Engels, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande, sur le site web : https://www.marxists.org/francais/engels/works/1888/02/fe_18880221_1.htm
- Le Monde : J. Zaug , Chez Amazon, les syndicats britanniques alertent sur les cadences infernales, 05.02.2025, sur : https://www.lemonde.fr/economie/article/2025/02/05/chez-amazon-les-syndicats-britanniques-alertent-sur-les-cadences-infernales_6533190_3234.html.